

INSERTIONS.

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.70 or
Trois.....	\$ 3.00 »	5.10 »
Six.....	\$ 5.50 »	9.50 »
Un an.....	\$ 10.00 »	17.50 »
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
» ancien.....	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 1er, et du 15 de chaque mois.

### CHAMPION - GIROUETTE

Et voici que M. Jaurès fatigué d'un long silence ou d'un somme trop prolongé recommence la série de ses exploits oratoires.

La grève de Carmaux, faute de mieux, lui en a fourni le prétexte, et s'il n'eût dépendu que de lui, sous prétexte de conspuer M. Rességuier, coupable de ne pas prendre conseil du dit Jaurès pour administrer ses usines, on eût renversé, il y a trois jours, le cabinet Ribot, coupable lui aussi d'indifférence aiguë vis à vis des capacités gouvernementales du bouillant leader actuel du parti socialiste.

C'est un bien amusant personnage que ce M. Jaurès, phraséologue sans rival pour le moment, dont la verve est toujours prête pour le paradoxe et dont la versatilité, est scandalisée un Fouché de la Martinique ou un Talleyrand.

Son histoire, courte encore, est semée déjà d'autant de variations que celle du protestantisme, et les plus forts calculateurs du plus calculant des observateurs renonceraient d'embellie à déterminer le chiffre de ses contradictions et de ses paralogismes.

Singulier homme, en vérité, et logicien bien extraordinaire qu'on vit naguère, chevauchant à la tête de la cohorte partie en guerre contre le capital, faire le procès de la « société capitaliste » au nom des capitalistes qui ont perdu leur argent dans le Panama.

Nous sommes bien d'avis, quant à nous, que les corrupteurs (savez-vous ce qu'il est devenu M. Buhigas?) et les corrompus (ne le demandez pas à M. Varel) subissent les rigueurs de la loi, en quelque pays qu'on les découvre, fussent-ils ministres comme M. Crispi, députés comme lui vous savez, sénateurs comme qui vous ne savez pas — non, c'est le chat — ou quelque chose de mieux que cela encore.

Mais dans une société où le Capital, serait supprimé, conformément au programme socialiste, n'est-il pas vrai qu'il serait bien superflu de légiférer sur cette matière?

Panama, comme la plupart des grandes entreprises de ce siècle, fut entreprise avec les économies de notre ingénieur payé de France, et avec l'appartenance des petits capitaux. Oui, mais du moment que les capitalistes sont des criminels, n'est-il pas à craindre qu'il ne faille couper beaucoup de têtes pour mettre la société en état de recevoir la semence socialiste? Car, enfin, vous en êtes presque tous, en somme, mes amis, de cette société capitaliste: artisans, laboureurs, ouvriers, employés, commerçants, industriels, qui économisez à la sueur de votre front pour vous garantir des incertitudes de l'avenir!

Si Panama a pu se faire, au prix de tant de ruines, c'est qu'il existait là bas, chez nous, comme on dit en Saintonge, une armée de travailleurs paisibles qui produisaient, tandis que d'autres, monsieur Jaurès, occupaient leurs loisirs à travailler des phrases pour éblouir les simples d'esprit et flatter de malheureuses convoitises.

Dans une société où l'épargne serait considérée comme un crime, conformément à la tendance de certains projets de loi relatifs à l'impôt progressif sur le revenu, Panama ne se renouvellerait pas, mais nous n'aurions pas non plus les chemins de fer, les canaux d'irrigation, les applications de la vapeur et de l'électricité qui ont transformé l'univers. Ne faut-il pas être bien... Jaurès, pour penser qu'il y a lieu de décréter la proscription de l'instrument auquel nous devons d'être visité était annoncée: Madame de Signerol.

3 GASTON BERGERET

### LE COUSIN BABYLAS

— Ne vous hâtez pas de m'en féliciter interrompit Frédéric, c'est en fait des actions d'éclat ni par des services éminents que nous avons conquis ce titre. Mon père est devenu comte par la force des choses pour ainsi dire, il avait quelque fortune, une situation honorable dans son département, des relations suivies avec la meilleure société; il y avait eu de sa part une sorte d'affectation à ne pas prendre le titre que lui donnaient ses amis et ses clients.

— Il a très bien fait, dit Babylas: c'est une valeur qu'il a ajoutée à son patrimoine. Cela vous a peut-être permis de faire un brillant mariage.

— Je ne suis pas encore marié, et puisque nous sommes en famille, je vous avoue que mon titre m'a été plutôt gênant qu'utile: il m'a fermé beaucoup de carrières auxquelles j'aurais peut-être songé si je n'avais été retenu par des préjugés d'autant plus singuliers que ce sont ceux d'une caste à laquelle en réalité je n'appartiens pas.

— Ah! très bien, très bien, dit Babylas en se frottant les mains.

— Cette déclaration paraît vous satisfaire.

— Oui oui, beaucoup, parce que... Mais Frédéric dut encore imposer patience à sa curiosité; une nouvelle

### LA JOURNÉE

28 octobre 1895. Ouf! j'étais fatigué... S'il est un habitant de cette bonne capitale montevideña dont Almeida reste l'ennemi, qui n'ait poussé hier vingt fois cette exclamation, je demande qu'on le décore du Port du Bain ou du celui du Christ, de Portugal.

Ouf! qu'elle chaleur! Et ce qu'on a transpiré, dans cette atmosphère accablante qu'aucune brise ne venait rafraîchir!

Il y a pourtant des choses destinées à nous faire suer plus encore.

La Chambre, d'abord, cette illustre Chambre d'honnêtes représentants ou M. Vidella soutenu par Tavora et l'anticon Cabrol, dignes acolytes d'un tel pontife, s'apprête à faire voter dans l'ombre, sinon dans la silence, des gabelles si odieuses, sans doute, que nul n'ose affronter en public la responsabilité de les défendre.

Et puis encore ces apologies, venues du fin fond des départements, odes hyperboliques en l'honneur de braves gens qui n'ont d'autre tort que d'être pitoyablement compromis des trafics de votes et d'influences, qui permettent de les déferer aux tribunaux comme coupables de simonie parlementaire!

Il y a encore... mais à quoi bon énumérer?

Laissons les corbeaux à leur curée, si vous voulez bien, et saluons plutôt les premiers nids d'hirondelles.

Ils ont commencé hier entre les ailes des toitures paisibles, au milieu des poutrelles de maisons hostiles aux typhes. On les voyait un peu partout affrétés, empressés, transportant et accumulant les matériaux de leur agreste habitation, les chers oiseaux que l'on aime à revoir à chaque printemps nouvelle et dont le départ à l'automne est toujours accompagné de regrets.

Châteaubriand le fit populaire, dit-on, Coppée en raffole. Ah! les oiseaux! comme on les aime, quand on est des hommes politiques et des farceurs du tout acabit!

Lormont.

### Commission permanente

#### DES VALEURS DE DOUANE

#### II. OBJETS D'ALIMENTATION

1. Céréales. — Dans la catégorie des objets d'alimentation, ce sont toujours les céréales qui tiennent la tête à l'importation. Le chiffre des entrées s'est même relevé de 307,300,000 francs en 1893 à 363,100,000 fr. en 1894. Cette augmentation a principalement porté sur les avoines et sur les blés. D'une année à l'autre, l'importation des avoines a presque doublé; on doit l'attribuer à l'extrême sécheresse de 1893 et à la pénurie de fourrages qui en a été la conséquence pendant les premiers mois de l'année, et les cinq derniers mois n'ont guère donné que le quart du total.

L'accroissement des importations de blé a surtout profité à la Russie, dont les envois sont passés de 3,430,000 qx, en 1893, à 5,004,000 qx, en 1894; une légère reprise s'est manifestée dans les provenances des Etats-Unis, qui étaient tombées de 10,063,000 qx, en 1892, à 2,876,000 qx, en 1893, et qui ont atteint 3,233,000 qx, en 1894.

De 1892 à 1893, l'exportation des céréales avait baissé des trois quarts. Elle ne a pu se relever en 1894 et a conservé exactement son niveau de 1893 (15,300,000 fr.).

Notre récolte de blé ayant été satisfaisante, les prix ont encore fléchi.

2. Vins. — Moins abondante que la récolte de 1893, celle de 1894 est cependant évaluée à 39 millions d'hectolitres et présente ainsi un excédent de 8,778,000 hectol. sur la moyenne de 1884 à 1893, ou de 11,782,000 hectol. sur la moyenne de 1883 à 1892. Les départements à récolte précoce, comme l'Ille-et-Vilaine et l'Aude, ont particulièrement bénéficié des conditions climatiques, tandis qu'en 1893 l'extrême chaleur y avait provoqué une fermentation trop rapide et porté atteinte à la qualité du produit. Dans l'Ouest et dans l'Est, où la récolte est plus tardive, les intempéries de septembre et octobre ont entravé la maturation et sensiblement réduit la quantité.

Nous avons à enregistrer une nouvelle réduction sur les entrées: 144,800,000 fr. en 1894, au lieu de 183 millions en 1893. L'importation des vins algériens en fûts s'est relevée de 1,817,000 à 2,011,000 hectol., mais celle des vins espagnols a encore baissé de 3,430,000 à 2,026,000 hectol.

L'exportation, qui semblait depuis plusieurs années avoir une tendance à décroître, a repris sa marche ascendante en 1894: elle est montée de 188,600,000 fr. à 252,700,000 fr. Cet accroissement a surtout profité aux vins de la Gironde, pour lesquels les sorties sont passées de 687,000 à 872,000 hectol. Il y a eu augmentation des envois vers l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, diminution des ventes en Angleterre et dans la République Argentine.

3. Eaux-de-vie, esprits et liqueurs. — L'importation des eaux-de-vie, esprits et liqueurs est demeurée à peu près stationnaire: 11 millions 600,000 fr. en 1893 et 11,300,000 fr. en 1894.

De 1892 à 1893, notre exportation avait éprouvé une baisse de 10 millions. Cette année, on constate encore une diminution de 2 millions. Mais ce ne sont pas les eaux-de-vie de vin qui en ont souffert: les sorties de ce produit en fûts gagnent 24,000 hectol. 139,000 hectol. en 1894, au lieu de 114,300 en 1893.

La production des acools de fruits, qu'on évaluait à 261,000 hectol. environ en 1893, aurait dépassé 312,000 hectol. en 1894 et se rapprocherait très rapidement de la moyenne de 500,000 à 700,000 hectol. atteinte avant la crise vinicole; les cognacs seraient en voie de reprendre dans la consommation générale la place qu'ils occupent autrefois.

Néanmoins, la distillerie industrielle n'a pas réduit sa production, et le stock est resté considérable, les cours continuant à se déprimer. Le prix moyen de l'alcool, type de la Bourse de Paris, a été de 39 fr. 37 l'hectol., à 100 degrés sans logement, en diminution de 11 fr. 51 par rapport au cours de 1893.

4. Bestiaux et viandes. — Pendant la période 1889 à 1893, les entrées de bestiaux avaient constamment décroché. Elles ont brusquement rebondi de 41,500,000 fr. en 1893 à 132 millions en 1894, et repris ainsi leur valeur de 1885. Ce fait s'explique dans une large mesure par la sécheresse de 1893. Après avoir été contraints de sacrifier au moins partiellement leur bétail, les éleveurs ont dû ensuite le reconstituer à grands frais et faire appel aux ressources extérieures pour combler l'insuffisance de la production nationale. De 6,906 têtes en 1893, l'importation des bœufs est passée, en 1894, à 163,301 têtes, dont 119,973 venant d'Algérie et 43,406 des Etats-Unis; le développement progressif des achats de bestiaux dans des pays souvent fort lointains menace sérieusement notre agriculture.

L'importation des moutons s'est élevée de 1,192,573 têtes en 1893 à 1,991,814 têtes en 1894; l'accroissement tient presque uniquement aux envois algériens, qui

ont atteint 1,427,330 têtes en 1894, au lieu de 778,699 têtes en 1893.

Malgré l'énorme augmentation des entrées, la consommation de la viande paraît être restée au-dessous des chiffres de 1893, année durant laquelle l'afflux des bestiaux sur les marchés l'avait exceptionnellement surexcitée. D'après les indications fournies par le rapporteur spécial toutes les espèces ont eu leur contingent réduit au marché de la Villette; ces renseignements sont d'ailleurs confirmés par les perceptions de l'octroi. Les cours de la viande à l'égal, qui n'avaient guère fléchi en 1893, ont suivi, en 1894, la progression des cours de la viande vive. Producteurs et consommateurs souffrent également de cette tendance à la hausse continue, sans abaissements corrélatifs aux diminutions temporaires du prix des animaux sur pied et on ne peut que souhaiter leur rapprochement pour atténuer l'intervention des intermédiaires. La constitution de syndicats agricoles serait de nature à y aider; mais le grand morcellement de la propriété et l'esprit très individualiste du paysan sont des obstacles à l'association. En attendant que l'éducation et le temps aient fait leur œuvre, il ne serait peut-être pas impossible, par des combinaisons de tarifs sur les chemins de fer ainsi que par l'amélioration et l'accélération des services de factage dans les grandes villes, d'étendre les relations directes entre les consommateurs urbains et les bouchers des campagnes, qui doivent obéir davantage aux fluctuations du cours des viandes vives.

L'importation des viandes fraîches, salées ou autrement conservées, a progressé en 1894, comme l'importation des bestiaux, et plus que doublé: 43,300,000 fr., contre 21,400,000 fr. en 1893. Ce large accroissement est imputable à des causes diverses. Bien que livrant à la consommation des viandes de qualité inférieure, les envois de moutons congelés de la République Argentine sont montés de 257,000 kilogrammes en 1893 à 1,407,000 kilogrammes en 1894.

D'autre part, alors que l'élevage du porc sur le sol français donnait des résultats peu satisfaisants, l'Amérique était favorisée par une production abondante: les entrées de viande fraîche de porc passaient de 661,000 kilogrammes en 1893 à 6,137,000 kilogrammes en 1894, et les entrées de viande salée, de jambon ou de lard, de 2,400,000 kilogrammes à 4,728,000 kilogrammes. En même temps, l'importation des conserves de viande, qui était descendue à 2,330,000 kilogrammes en 1893, se relevait à 4 millions 192,000 kilogrammes en 1894.

Notre exportation devait forcément diminuer, par suite des circonstances qui augmentaient l'importation. Aussi les statistiques accusent-elles une assez forte réduction: 11 millions 200,000 fr. en 1894, au lieu de 38 millions 100,000 fr. en 1893, pour les bestiaux; 18,200,000 fr., au lieu de 22,900,000 fr., pour les viandes. Tous les articles ont été atteints.

5. Fruits de table et légumes. — En France, la récolte de fruits, sans égaler celle de 1893, a été généralement abondante. Notre exportation s'est un peu réduite (33,400,000 fr. en 1894, contre 36,300,000 fr. en 1893); la perte a surtout frappé les pommes, les poires et les noix. Quant à l'importation, elle est passée de 35,700,000 fr. en 1893 à 38,300,000 fr. en 1894; l'augmentation provient en grande partie des raisins secs, dont les achats se sont sensiblement relevés.

Les entrées de légumes verts ou confits se maintiennent à leur niveau ordinaire; les sorties sont en progrès.

6. Fromages et beurre. — L'importation s'est élevée de 31,800,000 fr. en

levant d'autorité la parole à son mari. Sans compter que, quand on est dans le commerce, on n'a pas trop de temps pour s'occuper de la marionnette. Ce n'est pas pour nous plaindre, car Marty et moi nous n'avons jamais boudé devant la besogne; mais la cordonnerie ne donne plus depuis qu'on fait fabriquer des chaussures dans les prisons. Si ce n'est pas une injustice d'affamer les pauvres ouvriers honnêtes qui ont déjà bien assez de peine à gagner leur pain, pour assurer de bonnes journées aux voleurs et aux assassins! Si encore on était aidé par ses enfants! Mais ça n'a fait que manger toute la journée, et puis il faut les habiller et les envoyer à l'école. On dit que l'école est gratuite; mais ça coûte gros tout de même avec les livres et les cahiers de classe. Et les filles! croirait-on qu'à cet âge-là il y a déjà de la coquetterie? Et c'est vrai tout de même qu'on ne peut pas les habiller comme des filles du tout.

Mais tais-toi donc, dit Marty qui voulait parler aussi, tu vois bien qu'il faut fatiguer monsieur. C'est si bavarde, les femmes! Pardon, excuse, madame, s'il vous plaît, ajouta-t-il en se tournant vers madame de Signerol qui fut déridée du coup, ce n'est pas pour vous que je dis ça. Mais mon épouse ne sait pas se taire. Elle a d'autres qualités; et puis qu'est-ce que vous voulez? tout le monde ne peut pas avoir de l'éducation. Mais les enfants sont déjà mieux.

Emile est un savant, et Joséphine va

très bien pour tout ce qui regarde la couture...

— Alors vous êtes cordonnier? demanda Babylas.

— Spécialité pour bottines de femmes, 42, rue Saint-Pierre, à Lyon. Mais nous n'avons pas hésité à faire le voyage pour voir notre bon cousin Marty; et puis ma femme me tourmentait depuis longtemps pour que je montre Paris aux enfants.

Marty allait continuer; il fut interrompu par l'entrée de monsieur et madame Marty de Castagne. Ceux-là avaient l'air si sévère que tout le monde se tut et prit une attitude plus droite en les voyant entrer. Madame Marty de Castagne n'était là que pour accompagner son mari, pratiquant à la lettre le précepte du code d'après lequel la femme doit suivre son mari. C'était lui qui était Marty; il avait timidement ajouté de Castagne, mais il n'avait pas encore osé effacer Marty. Il fit à Babylas un petit discours conçu en ces termes:

(A suivre)

### Lycée Franco-Uruguayo

GRAND COLLÈGE DE DEMOISELLES

127 — RUE DAYMAN — 127.

Classes de français et d'espagnol, préparations spéciales pour le baccalauréat, leçons de piano, chant, violon, mandoline, broderie, couture, coupe, dessin, etc., etc.

On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes.

Prix modérés.

Maria Irigaray de Arcosa,

Directrice.

1893 à 33 millions 300,000 fr. en 1894,

tandis que l'exportation, accentuant son mouvement de baisse, tombait de 80,600,000 à 65,900,000 fr. En 1890, nos expéditions à l'étranger représentaient une valeur de 118,500,000 fr. Ainsi, sur ce seul article, l'agriculture française a perdu 53 millions de francs environ, somme approchant de la moitié des recettes fournies par l'impôt foncier pour les propriétés non bâties.

C'est sur le beurre qu'a pesé toute la diminution. Le marché extérieur nous semblait pourtant acquis, grâce à la situation privilégiée de notre pays et à une longue supériorité. Mais l'indolence des producteurs et surtout l'emploi de la margarine par des intermédiaires peu scrupuleux ont été funestes à la France. Nous n'envoyons pour ainsi dire plus de beurre frais en Angleterre et nos expéditions vers la Belgique diminuent d'année en année. Refoulés dans les limites du territoire français, les produits s'avalent, et la diminution du bétail n'a pas empêché, en 1891, une nouvelle baisse du prix des beurres. La restriction des débouchés coïncide, du reste, avec un accroissement des importations: les entrées de beurre frais ou fondu sont montées de 4,938,000 kilogrammes, en 1893, à 5,464,000 kilogrammes en 1894 (poids au brut).

Pour les fromages, l'importation est passée de 17,952,000 à 16,407,000 fr. et l'exportation, de 8,497,000 à 8,531,000 fr.

7. Produits de la pêche. — Le commerce extérieur des produits de la pêche a peu varié.

Pour les poissons frais, conservés ou marins, l'importation s'est légèrement accrue, tandis qu'elle demeurait stationnaire pour les poissons secs, salés ou fumés. L'exportation a diminué pour les produits de la première catégorie et augmenté pour ceux de la seconde.

Les résultats de la campagne de pêche à la morue ont été à peu près équivalents à ceux de la campagne précédente. Pris en plus grand nombre, le poisson pêché était plus petit. Les prix sont restés rémunérateurs. Nous avons exporté 10,960,000 kilogrammes de morue en 1894 au lieu de 9,157,000 kilogrammes en 1893.

8. Sucres et mélasse. — Dans tous les pays d'Europe, des circonstances climatiques exceptionnelles ont favorisé la récolte de la betterave. Aussi leur production sucrière a-t-elle profité d'une augmentation considérable: 1,920,000 tonnes pendant la campagne 1894-95, contre 3,905,000 t. pendant la campagne 1893-1894. En France, l'excédent est estimé à 225,000 t.

Les importations de sucre de betterave restent nulles. Quant aux importations de sucre de canne, elles sont en progression sensible pour les sucres étrangers et, au contraire, en diminution pour les sucres des colonies françaises.

Il y a progression dans les sorties de sucre brut et de sucre raffiné.

Malgré l'accroissement de l'exportation et de la consommation intérieure, l'excès de production a créé des



# Union Française

Preparada por SCOTT y BOWNE, Químicos, Nueva York.  
De venta en todas las farmacias y droguerías.



## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

— DE —  
JULIO MAILMOSAvenida General Rondeau Núms. 354 & 358  
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47  
MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina  
VENTAS POR MAYOR MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

## ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS  
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893

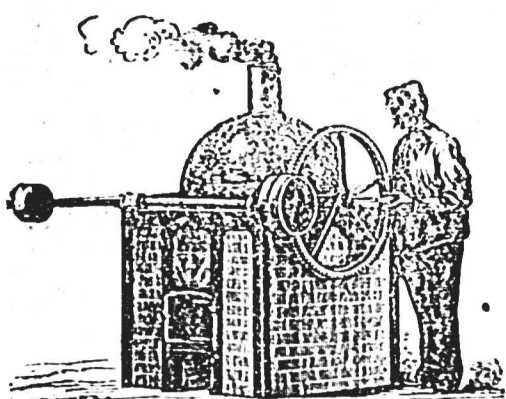
Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Productos sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí Núm. 345 — Teléfono "Uruguay" 881  
Sucursal: "La Comercial", 25 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

## DOS AMERICANOS

196 — ARAPEY — 194

ELABORACION  
De Café a vapor  
TORREFACCION DE CAFÉ  
Por el aire concentrado  
VENTAS  
POR MAYOR Y MENOR  
ESPECIALIDAD  
En cafes finos  
Para familias  
ECONOMIA DE UN 25 %196 — CALLE ARAPEY — 196  
MONTEVIDEO

Teléfono "Montevideo" número 10.

MUEBRERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

Calle 25 de Mayo 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos do-  
nados, sillones de Viena Fischel, etc.

Especialidad en muebles macizos para campaña. — Venta al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

## CARNE LIQUIDA

Medallas oro

BARCELONA

1888

PARIS

1889



Chicago

1893

MONTEVIDEO

1895

Extracto líquido de peptógeno y peptonizado del doctor Vallez García y fabricado por Vi-  
lismury Vallez García.

175 -- URUGUAY -- 175

## LA NACIONAL

Grande Teinturerie à vapeur

DE

LAFLECHE FRÈRES

MAISON CENTRALE

Rue 25 de Mayo núm. 193

USINE

Avenida General Rondeau 300

Teintures, nettoyage, décoloration, apprêts de tissus de soie, velours, crêpe de Chine, Ri-  
deaux, tapis et tentures artistiques, guipures d'art, applications, tulle brodé, blanchissage  
de blouses et dentelles.  
Tout ce qui concerne l'ameublement et le vêtement.  
Téléphone Cooperative 603. Service spécial en 24 heures

## Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

Compagnie Française d'Assurances  
Maritimes et Fluviales

LONDON &amp; LANCASHIRE

Compagnie Anglaise d'Assurances  
Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

## Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té «Los  
Mandarines». Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de  
todas clases.Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud & Hijos,  
calle Ciudadela esquina Paraná. — Montevideo.Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los prin-  
cipales cafés y coniterías de la capital.Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té & los  
mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Catalogne

CALLE 25 DE MAYO NÚM. 234

## AUX ARMES DE PARIS

Sombrereria por Mayor y Menor

DE R. RÁMÁ

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros  
de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cue-  
llos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acredi-  
tados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones -- Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

## DEPÓSITO DE MÁQUINAS

y útiles agrícolas e industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional

DE

H. GROSCURTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y nor-  
americanas.  
La colección de muestras de ferreteria, papeleria, etc., se llevará brevemente a la calle  
Rio Negro 159 y 161.

## THE STANDARD LIFE

GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Une des plus ancienne, libérale et importante du monde

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des Informations à

B. LORENZO HILL-Gérente

161—Calle Ituzaingo—161

(PLAZA MATRIZ)

## P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la  
Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGRES

## ORELLANA

Capitan G. E. P. COOK

Saldrá el 28 de Octubre de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle)  
y Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol,  
Rivadeo, Gijón, Santander, Bilbao.Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos  
de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.WILSON, SONS C<sup>A</sup> Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

## Colon -- Cru Giot -- Colon

VENTE DE VINS

Le public est informé que la Cave Giot & Colon a ouvert la vente de ses vins de table de type  
unique, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Bourgogne, Pinet, Harriague, Videla et  
Dulcette, récoltés dans le même établissement exemptés de toute maladie au prix au comptant:

\$ 26, la bordelaise de 210 lit. le vin, rouge ou blanc, avec fût

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties. Ils sont limpides et ont une grande  
finesse de goût. On ne vend pas une quantité moindre d'une bordelaise.Le chemin facile de Colon à Montevideo permet aux charrettes un accès facile pour le transport  
des fûts.

Les personnes intéressées peuvent visiter la cave et goûter les vins.

Les demandes téléphoniques se font par numéro 2361, de la Cooperative.

On peut s'adresser aussi à l'agent M. Sixto Bonomi, rue Cerro 16 et 97. — Montevideo.

## BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 -- RUE 25 DE MAYO -- 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Eu-  
rope.

Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France,  
Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,  
Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale.LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres,  
cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'assainissement des coupons et dividendes fait des avan-  
ces sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. . . . . Par fil télégraphique direct

Paiements et encaissements sur les deux places.

Et toutes opérations de Banque. . . . .

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 1 du matin.

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos  
rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera a una pintura cualquiera; pues  
por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en  
polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD &amp; HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

## Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public, qu'à la gare Central, on délivre des billets de 1<sup>re</sup> classe, aller et re-  
tour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.  
Les enfants de 3 à 10 ans paient demi-billet.  
Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratuits.

39 JULES MARY

## La Sœur Aînée

Et il s'en alla, d'un pas rapide qui lui  
était particulier, sans se retourner.Les chambres des jeunes filles  
étaient contigües.Celle nuit-là, elles ne songèrent  
même pas à se coucher.Elle la passèrent sur un canapé, les  
mains entrelacées, Marthe ayant la tête  
sur l'épaule d'Isabelle, frissonnant  
de froid.

Elles ne pleurèrent point.

Les rares paroles qu'elles pronon-  
cèrent étaient plutôt des exclamations  
par lesquelles s'échappait le trop-  
plein de leur pauvre cœur torturé.— Abandonnées! seules! Plus per-  
sonne au monde!Quand l'aube grise apparut, elle  
était transies!Il leur sembla que le matin venait  
plus tôt que les jours précédents.Elles s'assirent, courbaturées,  
les membres meurtris, les doigts raidis,  
et marchèrent ensemble vers la  
fenêtre.Le rideau, glissant sur les tringles,  
leur montra la grande cour de Barge-  
ment tapissée de neige.De là cette lueur qui précédait celle  
du matin.

Leur cœur se serra plus fort.

— De la neige! murmura Marthe...

Mon Dieu, comme il doit faire froid!

Un vent assez violent la faisait tour-  
billonner.Les sapins s'inclinaient et se redres-  
saient majestueusement.Les troncs craquaient sous la pous-  
sée du vent, et si fort, que cela s'en-  
tendait très bien de leur chambre.Personne encore n'était levé au  
château. De tous ceux qui l'habitaient,  
le marquis seul avait dormi.

Enfin, les domestiques s'éveillèrent.

Quelques pas furtifs parcoururent  
les corridors; des portes s'ouvrirent  
avec précaution.C'était la vie de tous les jours qui  
recommençait, ramenant les mêmes  
travaux, les mêmes habitudes, pareil-  
le pour tous, mais combien différen-  
te pour les deux sœurs!Elles s'étaient remises sur le canapé,  
frissonnant de plus en plus. Elles ne  
ressentaient pas seulement du  
froid au corps, mais à l'âme; on eût  
dit qu'elles avaient, en cette nuit, per-  
du tout leur sang, tant leur pâleur  
était profonde.Chacun des multiples détails de la  
vie du château, auxquels jadis elles ne  
préstaient guère d'attention, les frappait  
ce matin-là et résonnait sur elles  
douloureusement.Elles écoutaient, avec une curiosité  
maladive, les domestiques qui, dans  
la cour, secouaient les tapis; la voiture  
du boucher, celle du boulanger,  
roulant étouffées sur la neige épaisse;les aboiements joyeux des chiens aux-  
quels on allait donner la pâtée, et les  
remontrances sévères du garde qui  
voulait les faire taire; la basse-cour  
elle, était éveillée depuis longtemps,  
les dindons gloussaient, les pintades  
craquaient, les poules caquetaient, et  
dans le calme assourdi de la neige, les  
coqs essayaient de faire retentir le  
coup de clairon de leur fanfare.Chaque matin, mêmes bruits; mais  
c'était fini; elles en entendaient d'au-  
tres désormais. L'atmosphère change-  
rait autour d'elles. Plus d'affection,  
plus d'amis. Rien que des visages  
étrangers, moroses, chagrins.Que faire? éternelle question. Que  
devenir? éternel problème.On frappa à leur porte. Elles res-  
tèrent absorbées.On frappa de nouveau plus fort, et  
une voix dit, craintive:— Marthe! Isabelle! Dormez-vous  
donc?

C'est Clotilde.

Elles coururent ouvrir.

La marquise poussa un cri de fra-  
yeur tant elle les trouve changées,  
tant elle les voit misérables, dignes  
de pitié.Toutes deux tombent aux genoux  
de la pauvre femme.— Mère, tu nous chasses; qu'avons-  
nous fait?C'est la première parole, la premiè-  
re pensée qu'elles expriment.

C'est aussi leur premier reproche.

Et cette exclamation leur échappe à  
toutes deux, tant leur douleur est  
commune; elles n'ont qu'un seul  
cœur, de même une seule souffrance,  
Isabelle poursuit:«Mère, nous voulions partir, tout de  
suite, sans attendre davantage, et puis-  
qu'on nous renvoie ignominieuse-  
ment, sans même un mot d'explication  
et de regret, comme si nous étions  
coupables de je ne sais quel crime ou  
de je ne sais quelle honte, nous allons  
partir sans essayer de vous revoir.  
Mais puisque vous voici, puisqu'un  
reste d'affection vous a poussée versnous, mère, répondez-nous, si vous  
avez un peu de pitié pour celles que  
vous avez considérées si longtemps  
comme vos filles: «Qu'avons-nous  
fait? Quelle est notre faute?»Clotilde se contentait de les serres  
dans ses bras, silencieuse et les yeux  
brouillés par les larmes; qu'eût-elle  
dit? quelles explications eût-elle trou-  
vées? A peine avait-elle la force de  
murmurer:

— Mes pauvres chères enfants!

— Ainsi, mère, ce que nous a dit  
Jacques est vrai? Il faut partir... M.  
de Bargeмонт le veut!— Sa volonté est formelle... et il  
est le maître!— Et il nous méconnaît à ce point  
qu'il n'est venu nous offrir de l'ar-  
gent—espérant sans doute qu'il adou-  
cirait ainsi notre chagrin!— Ne le jugez pas mal. Il désirait  
seulement éloigner de vous les pre-  
miers difficultés de la vie.

(A suivre)